

## DE L'ORIGINE DU SOCIAL COMME EFFET ÉMERGENT DE LA NORME MENTALE

### Davidson : un individualiste radical ou un holiste bien caché ?

#### Nature logique ou empirique de la notion de « norme » chez Davidson : introduction

Il est intéressant de réfléchir sur la question des normes sociales en partant des analyses que lui ont consacrées les philosophes analytiques en essayant de les étendre au-delà de la perspective logico-conceptuelle qui caractérise cette tradition. Il serait intéressant de s'interroger sur la possibilité qu'un paradigme, qui plus que les autres a pris en compte la pertinence de la nature des règles dans le travail proprement linguistique, nous fournisse des méthodes d'analyse de la relation entre le caractère rationnel des actions individuelles et le caractère rationnel des phénomènes sociaux. En philosophie du langage, cette question a revêtu une signification particulière, concernant le rapport entre la nature des règles linguistiques et le caractère proprement social du langage en tant qu'activité proprement humaine. Là où le langage a été vu comme le propre de l'homme, on a cherché aussi à répondre à la question portant sur le rapport entre la rationalité des individus, pris dans leur singularité, et l'intelligibilité des actes linguistiques dans un contexte intersubjectif. La notion de rationalité individuelle a joué ici un rôle essentiel, en tant que concept permettant de rendre compte de la normativité propre à l'entreprise linguistique. On ne peut pas en effet se passer de reconnaître une source de normativité, si l'on veut que l'accomplissement des actes linguistiques ait un caractère rationnel. Ce qui pose problème est le fait que la notion de « rationalité » n'est pas seulement un terme descriptif mais aussi un terme normatif. En dépit de cette valeur essentiellement normative, ce concept a aussi été employé en

vue d'expliquer les phénomènes sociaux, en particulier par les disciplines sociales de type scientifique. Cependant, dans la tradition philosophique analytique, cette double nature de la rationalité a souvent été réduite à sa signification normative. En effet, même si les philosophes analytiques ont été attentifs à la manière dont les pratiques linguistiques se déroulent en réalité, ils y ont souvent vu un prétexte à l'étude des propriétés essentielles du langage, pris comme une activité cognitive, voire épistémique, et non pas comme un phénomène réel.

Le philosophe contemporain qui, plus que les autres philosophes du langage, a défendu une approche individualiste, tout en refusant toute interprétation réaliste de la théorie de la communication linguistique, est Donald Davidson. Au cours du développement de sa théorie, Davidson ne s'est pas intéressé à la question des normes sociales dans leur généralité, mais plutôt aux normes qui entrent en jeu dans la compréhension des actes linguistiques (qui règlent le signifié des mots). D'après lui, le siège de la normativité est l'individu, en tant qu'être rationnel, capable de former des attentes sur les croyances et les intentions des autres et, en même temps, d'utiliser ses croyances et ses intentions pour interagir avec les autres dans un contexte que l'on pourrait dire de « coordination réciproque ». Cet état, qui consiste en un phénomène essentiellement social, est chez Davidson la conséquence logique de l'état épistémique des agents concernés par une interaction sociale :

où la compréhension fait correspondre les intentions, on peut, si l'on veut, parler de signifié : mais c'est la compréhension qui donne lieu au signifié et non pas l'inverse<sup>1</sup>.

La thèse que l'on voudrait défendre ici consiste à remettre en question la légitimité de la réduction de toutes les formes de normativité, présentes dans le langage et dans les phénomènes sociaux, à la normativité mentale des agents sociaux, comme paraît le faire Davidson. On essaiera de montrer que les limites de cette approche dérivent de deux éléments distincts liés l'un à l'autre : d'une part, les caractéristiques empiriques de la rationalité individuelle, telle qu'elle est décrite par les sciences humaines ; d'autre part, les aspects dynamiques des activités humaines, tels qu'ils sont impliqués par l'approche davidsonienne elle-même. Sur la base de l'analyse des données des sciences humaines concernant la rationalité, on soulèvera deux sortes de problèmes : d'abord, quelle est la relation

---

1. Davidson 1994, 12.

entre les croyances de l'interprète et les croyances de l'interprété, vues sous l'angle dynamique? ensuite, comment les croyances et des intentions persistent-elles dans le temps, comme le demande la mise en œuvre d'une activité sociale? La convergence entre les intentions individuelles et leur persistance dans le temps permet d'engendrer les propriétés du social. On s'attachera à montrer que ni la convergence ni la persistance ne peuvent être réduites aux propriétés mentales, et que par ailleurs elles ne peuvent pas être négligées, parce que, au même titre que la rationalité, elles forment des conditions nécessaires des actes sociaux.

Cela signifie que la théorie de l'interprétation radicale doit rendre compte de l'existence de conditions objectives de compatibilité entre les comportements individuels, issues d'une attribution subjective de sens mais tirant leur intelligibilité du fait qu'elles dérivent de prémisses pratiques communes. La position la plus acceptable nous semble être un individualisme non radical des normes sociales.

### **Le défi du radicalisme face à l'intelligibilité des actions humaines**

Le défi relevé par Donald Davidson consiste à plaider pour la possibilité logique de saisir les conditions nécessaires pour comprendre, et pour rendre intelligibles, les interactions sociales par l'entremise du concept de «rationalité». Ce dernier permet de rendre compte des attentes individuelles, donc de la coordination entre les individus. Il s'agit donc d'un concept qui permet à lui seul de comprendre les autres et de faire émerger une régularité sociale. Le rapport entre, d'une part, les actions linguistiques et les régularités comportementales et, d'autre part, les contenus épistémiques des attitudes cognitives individuelles, au moins dans un premier moment, est dû au fait que l'observation d'autrui prend un sens en lui attribuant des intentions et des croyances, c'est-à-dire un ensemble d'attitudes épistémiques structurellement cohérent. On comprend donc les actes sociaux quand on a une théorie qui détermine les rapports entre les comportements extérieurs et les attitudes (croyances et intentions) intérieures des individus : cette théorie donne une formalisation cohérente de tout ce qu'un observateur doit savoir pour reconnaître le sens des comportements d'autrui.

Le mot «objectif» est très important, parce qu'il s'agit du point de vue du philosophe plutôt que de celui d'un agent réel. Cela signifie que les conditions dont on parle ne décrivent pas ce qui se passe

véritablement dans le réel, mais ce qu'il faut pouvoir dire du réel pour en saisir l'intelligibilité. L'achèvement de l'intelligibilité de la communication linguistique est le produit d'un processus que Davidson appelle « interprétation radicale ». Pour des raisons qui seront éclaircies par la suite, on appelle ici « interprétation radicale » tout processus visant à comprendre les actes des individus, indépendamment du fait qu'il sont linguistiques ou non. La théorie qui dérive d'une interprétation radicale n'a donc pas une valeur descriptive de la réalité, mais plutôt une valeur analytique. L'acceptabilité des contenus de cette théorie dépend de la validité de l'hypothèse posée par Davidson à la base de sa théorie. Il s'agit de l'hypothèse selon laquelle on n'a pas besoin du concept de « norme » pour indiquer ce qui est partagé par deux individus, dans tel ou tel cas d'échange linguistique si, par « norme », on désigne, comme on le fait dans la plupart des cas en philosophie, mais aussi en sciences humaines, une propriété non réductible de phénomène humain. On peut alors dire que chez Davidson l'intelligibilité des comportements humains, verbaux ou non verbaux, n'est pas fondée sur leur conformité à une norme sociale, mais plutôt sur la priorité logique et causale accordée aux relations sémantiques existant entre les contenus des dispositions propositionnelles individuelles. En tant que ces réflexions théoriques ne se limitent pas aux comportements linguistiques, mais sont incluses par Davidson dans une perspective théorique plus large, celle de la décision rationnelle, on peut dire que le refus de la notion de norme linguistique, en tant qu'élément contraignant les significations attribuées aux mots par les locuteurs, est un cas particulier du refus de la notion plus générale de norme sociale. C'est pourquoi on se sent fondé à étendre à un niveau plus général, celui de l'action sociale, certaines des questions concernant les normes linguistiques et la rationalité des locuteurs.

Pour pouvoir énoncer des éléments de régularité et des propriétés communes aux actions des individus, il faut qu'à la base des actions sociales, y compris des actes linguistiques, il y ait un présupposé unique qui nous permette de définir la description des raisons nécessaires à l'adoption de tel ou tel comportement comme une *théorie* interprétative des comportements individuels. Davidson expose ce présupposé dans un double postulat : tout individu préfère la vérité à la fausseté (*rationalité épistémique*) ; et tout individu préfère le fait d'être compris au fait de ne pas être compris (*rationalité pratique*). Le premier postulat justifie le fait que pour interpréter, on s'intéresse à un individu doué d'un ensemble de croyances cohérentes donc rationnelles (*principe de charité*). De là découle le fait que la

valeur d'une régularité comportementale – et en particulier d'une régularité dans l'attribution de sens aux mots et aux énoncés linguistiques<sup>2</sup> – relève du fait que l'agent prévoit la manière dont il serait mieux compris, soit qu'il veuille utiliser le langage, soit d'autres moyens, pour interagir avec les autres. Ce sont donc des raisons pragmatiques qui sont à l'origine de la normativité sociale : l'émergence d'une dimension contraignante dans le déroulement des pratiques sociales est liée d'une part au désir de se faire comprendre et de l'autre de savoir quelles sont les stratégies et les choix qui peuvent permettre d'atteindre ce but.

Le problème que je voudrais souligner ici dérive du fait que, pour formuler ces attentes, l'interprète doit reconnaître une régularité dans la manière dont les pratiques interactives se sont déroulées dans le passé, comme Davidson lui-même l'admet, chaque locuteur procède plus ou moins comme il l'a déjà fait. Cette régularité devient un élément contraignant dans le choix des options comportementales ouvertes aux agents sociaux. Le contenu de ces attentes a, pour ainsi dire, un caractère normatif et par conséquent doit pouvoir être partagé par les individus et ensuite pris en compte pour choisir une action ou un jugement. La possibilité de partager ce contenu permet aux attentes individuelles de converger vers un état de coordination.

Si la convergence des attentes est le résultat attendu des agents, et donc en tant que telle est contraignante dans le choix de comportements adoptés par l'un envers l'autre, il est important de considérer l'origine des contenus de ces attentes et les raisons de leur continuité dans le temps. Davidson ne s'occupe pas de cet aspect : chez lui, s'il y a un élément normatif, il est représenté par le rapport existant entre intentions et croyances individuelles. Ce rapport est normatif pour celui qui veut en comprendre la manifestation extérieure. Néanmoins, cette notion de norme a une valeur qui va au-delà de la subjectivité, par exemple parce qu'on admet qu'elle est partagée par des individus – au moins deux, dans le cas d'une communication linguistique. Elle est un élément commun aux diverses étapes d'une interaction sociale. Ce dernier aspect nous permet de construire une théorie rationnelle de comportements qui, à l'origine, sont subjectifs. Par conséquent, il faut savoir comment on peut inférer un élément normatif – dans le sens que l'on vient d'indiquer – à partir de

---

2. On utilise ici le mot énoncé en soulignant que Davidson parle des énoncés utilisés dans tel contexte de conversation, et non pas de manière abstraite et générale, comme ils seraient conçus dans une conception grammaticaliste du langage.

prémises intentionnelles. Les intentions et les croyances n'existent que dans une circonstance donnée, dans des conditions particulières, à un moment précis : elles n'ont aucune propriété nécessaire de persistance et de continuité dans le temps. Si une norme est une régularité, les intentions et les croyances ne le sont pas. La question est donc de savoir comment déduire des prémisses subjectives des contenus qui peuvent être partagés, c'est-à-dire qui sont intersubjectifs.

## Les conditions de coordination collective et la compatibilité sémantique des attentes individuelles

On a vu que dans le modèle davidsonien, le concept de rationalité individuelle est employé de manière fondatrice, comme seule origine de la normativité du social.

La philosophie davidsonienne affirme que les actions humaines, y compris les actions linguistiques, manifestent leur rationalité une fois décrites de manière intentionnelle, c'est-à-dire par une description qui permette de saisir le sens que l'action a pour l'agent. Cette méthode porte exclusivement sur l'intelligibilité des actions, vue dans la perspective qui émerge de la coordination entre deux ou plusieurs agents, dans le cas particulier de l'interaction où ils se trouvent engagés. La nature des descriptions de comportements sociaux a des conséquences importantes à l'égard de la possibilité que les activités humaines manifestent une forme quelconque de rationalité et échappent à l'arbitraire. Cette relation doit nécessairement être éclaircie pour construire une théorie des phénomènes sociaux, qu'il s'agisse de les expliquer ou de les rationaliser.

Pour montrer quels sont les problèmes à l'origine de la méthodologie de Davidson, imaginons trois individus,  $i_1$ ,  $i_2$  et  $i_j$ , dont  $i_1$  et  $i_2$  sont les deux interprètes de l'action  $a_j$  accomplie par l'individu  $i_j$ . Cette situation introduit une complexité nouvelle par rapport à celle qui caractérise le processus de l'interprétation radicale ; elle consiste à introduire une troisième personne,  $i_2$ , qui a pour rôle de vérifier l'objectivité de l'interprétation donnée par l'un des individus (dans le cas particulier ici imaginé  $i_1$ ) de l'action d'un autre individu (pour nous  $i_j$ ). Afin que  $a_j$  soit comprise,  $i_1$  et  $i_2$  doivent reconnaître sa nature intentionnelle, c'est-à-dire les raisons que  $i_j$  a de l'accomplir.  $i_1$  et  $i_2$  produisent alors sur la base de leurs connaissances et de leurs croyances deux descriptions de  $a_j$ , chacune visant à décrire l'un de ses aspects intentionnels. On peut dire que chaque description est une conséquence logique de l'ensemble des croyances que les

deux individus, indépendamment l'un de l'autre, ont formées sur  $i_j$  et sur le monde. En tant que composantes cognitives de l'état épistémique des  $i_1$  et de  $i_2$ , elles sont susceptibles d'être analysées sur la base de critères normatifs de type logique. Il ne suffit pas alors d'établir si ces descriptions sont rationnelles, dans l'ensemble des croyances de  $i_1$  et de  $i_2$ . Il faut aussi que l'on puisse dire que les descriptions  $a_1$  et  $a_2$  sont compatibles entre elles et qu'elles ne sont pas le résultat d'une évaluation subjective faite selon des critères acceptables exclusivement par  $i_1$  ou par  $i_2$ .

La convergence vers une seule interprétation de l'action de  $i_j$ , qu'il s'agisse d'une action au sens propre du terme ou d'un acte linguistique n'est pas une question qui concerne l'état du monde. Il s'agit d'une question de nature logique, qui porte sur la possibilité que deux individus qui au départ ont chacun un état épistémique propre, lequel peut éventuellement être contradictoire avec celui de l'autre, puissent converger vers une interprétation partagée.

Du fait que l'on ne peut pas connaître l'état mental véritable de l'agent, on est obligé de se livrer en permanence à des inférences ; les prémisses sont les données propres aux circonstances, les croyances sur les comportements humains en général interprétés comme cohérents en vertu du principe de charité. Ce qui est invariant dans les diverses théories, quels que soient les agents et les circonstances, c'est d'une part les hypothèses sur les réactions communes des individus face aux conditions empiriques normales (aspect pratique de la rationalité) et d'autre part le principe de rationalité (aspect épistémique). Ce qui diffère d'un cas à l'autre, ce sont les éléments de désaccord qui seront observés dans le déroulement des interactions sociales.

La possibilité de reconnaître les intentions qui président aux comportements et à l'usage des mots dans les interactions sociales n'est pas conçue chez Davidson comme une possibilité réelle. Elle dépend logiquement de la condition objective la plus générale : les descriptions intentionnelles des actes individuels dont l'interaction est composée doivent pouvoir converger. Il n'y a pas de principe ou d'argumentation qui garantit cette convergence. On pourrait aller plus loin : les conditions nécessaires à l'interprétation radicale, comme méthode pour comprendre autrui, ne peuvent pas être déduites de l'interaction sociale particulière dans laquelle l'interprétation a lieu. En effet, les conditions qui rendent possible du point de vue objectif la convergence des contenus des dispositions propositionnelles des sujets sociaux ont une priorité logique sur l'exercice de la rationalité pratique, par exemple quand deux individus s'interprètent l'un l'autre. Il semble qu'on ne puisse construire un

modèle d'interprète radical qu'à la condition d'accepter l'idée implicite que ce processus interprétatif puisse réussir, au moins dans la majorité des cas. Cela peut se faire si les intentions que l'on essaie de modéliser dans les étapes de l'interprétation radicale incluent un élément commun, voire intersubjectif.

Étant donné le fait que l'acte cognitif présupposé par l'émergence de toute activité sociale consiste à prévoir avec un succès relativement élevé la réponse des autres, la rationalité de cette prévision est une condition nécessaire de l'interprétation et de la coordination entre les agents sociaux. Cependant, cette condition ne peut pas se déduire de la seule norme mentale qui est présentée chez Davidson comme la rationalité sémantique des états mentaux d'agents rationnels, donc comme propriété qui fait du principe de charité un bon principe heuristique pour modéliser les actions d'autrui. Il faut en effet que l'interprète puisse d'abord avoir une confiance raisonnable dans la cohérence et dans la stabilité dans le temps des connaissances attribuées à autrui à un moment donné. Mais cet acte ne suffit pas à rendre compte des interactions sociales, ni à remplir à lui seul le rôle joué normalement en ce point par la notion de « norme ». Si les individus  $i_1$  et  $i_2$  doivent coordonner leurs propres comportements par rapport aux actions accomplies par l'individu  $i_j$  il est raisonnable de penser que parmi les significations que chacun d'eux attribuent à ces actions, il y en a certaines qui sont compatibles entre elles. On recoupe ici la notion de « norme » avec celle de rationalité, grâce à la valeur constitutive des normes de rationalité internes aux agents dans le déroulement des pratiques sociales.

L'attribution de la rationalité aux êtres humains est une *conditio sine qua non* dans toute forme de compréhension des comportements. Si la notion de norme est interprétée dans sa dimension externe comme une régularité saisie par les agents, et si on se fonde sur elle pour prévoir quelles sont les stratégies les meilleures pour instaurer des interactions sociales, il est nécessaire que parmi les croyances des agents il y ait une forme de généralisation portant sur la corrélation entre le type de situation et le type de comportement linguistique ou non linguistique qui aura très probablement le succès le plus élevé.

### **Déduire les régularités sociales de la norme du mental : pourquoi pas ?**

Un premier élément qui est proposé par Davidson pour garantir la déduction du social à partir de la norme du mental consiste dans

le caractère raisonnable des attentes que chaque individu formule vis-à-vis de l'autre. Cela est possible grâce au fait que tous les agents sociaux réagissent de la même manière dans les mêmes circonstances externes. Dans le cas de l'interprétation des actes linguistiques, où le social est représenté par le signifié attribué aux mots dans un contexte communicationnel particulier, le présupposé permet de mettre en rapport les conditions externes avec les contenus de vérité des énoncés du locuteur, et, par là, avec la signification qu'il entend attribuer aux énoncés proférés. Cette dépendance, à mon sens de nature logique, entre la signification et les intentions de signification subjectives pose un problème général qui peut être examiné dans trois perspectives : tout d'abord la question des connaissances nécessaires pour reconnaître les éléments qui se répètent et les éléments qui changent pendant le déroulement d'un discours ; ensuite la question du caractère récursif de la théorie de l'interprétation, qui est nécessaire pour que la théorie exprime les régularités de signification présentes dans un échange linguistique ; enfin la question de la permanence des intentions pendant la production d'une suite d'énoncés.

On abordera ces trois points à partir de l'hypothèse de Davidson selon laquelle les agents sociaux sont des êtres massivement rationnels : ce que l'on va mettre en doute sera donc le caractère suffisant de son individualisme radical pour rendre compte de l'existence des phénomènes sociaux.

## La rationalité épistémique et ses limites

La première question portant sur la récursivité de la théorie de l'interprétation peut être exprimée comme une question portant sur le caractère objectif des connaissances que chacun acquiert sur l'autre. Nous allons tenter de montrer comment le processus d'interprétation radicale nécessite une rationalité qui est limitée par les propriétés réelles de la rationalité, telles qu'elles ont été mises en évidence par la recherche scientifique.

Voyons donc quel problème se pose dans une théorie du langage si l'on admet l'hypothèse, proposée par Davidson, selon laquelle il n'y a rien dans le langage de proprement social, c'est-à-dire qui soit propre au langage tout en étant antérieur à l'usage des mots *hic et nunc* par les locuteurs. La question porte directement sur la possibilité logique de construire une théorie de l'interprétation linguistique qui constitue une *passing theory*, une théorie interprétative qui

se déroule pendant l'échange linguistique. Le premier point qui représente une ouverture de la *passing theory* vers la réalité est la capacité des individus de comprendre si et où l'autre s'écarte de la seule norme qui est à la base de son entreprise interprétative, à savoir la norme de rationalité. À cet égard, Davidson soutient que si l'on est certain que quelqu'un interprétera de manière non standard, alors il serait fou de ne pas parler d'une manière non standard. Cette affirmation pose plus problèmes qu'elle n'en résout, au moins si l'on s'intéresse à la dimension dynamique de la théorie de l'interprétation radicale et non pas exclusivement à sa structure logique. Pour pouvoir reconnaître la « non-normativité » d'un comportement, il faut qu'un individu sache reconnaître l'aspect, ou les aspects, qui constituent la « normativité ». Cela signifie qu'il doit avoir une représentation, formée par un processus cognitif inductif, des régularités des comportements sociaux passés, tels qu'ils se sont manifestés dans la majeure partie des cas et dans des conditions considérées normales. Ce n'est que par rapport à cette régularité que l'on peut parler de « déviance » ou de non-rationalité. L'acceptabilité d'un comportement est à mesurer par rapport à l'état épistémique général de l'agent, état qui doit forcément être décrit avec les moyens conceptuels et épistémiques dont dispose l'interprète. Parmi ces moyens, il faut qu'il y en ait certains concernant la façon dont les pratiques linguistiques se déroulent dans la plupart des cas. Afin que cette connaissance soit donnée à l'interprète, il faut en plus que, au moins en principe, il reconnaisse une certaine similarité entre différents types de comportements et qu'à travers la mise en place de procédures inférentielles inductives, il en déduise certains traits généraux. C'est là que se pose la question de l'évolution de la rationalité et donc de son caractère non exclusivement normatif.

### **Rationalité normative : les limites de l'individualisme radical**

Ce présupposé, selon lequel des individus différents sont capables de chercher de manière analogue les éléments communs aux usages de mots dans diverses situations et dans divers discours, est une hypothèse très forte sur les capacités cognitives des êtres humains. La limite de cette hypothèse, au moins si elle est affirmée de manière implicite, apparaît dans les recherches psychologiques portant sur la rationalité des individus réels. Les résultats obtenus conduisent à s'interroger sur la question de la correspondance entre

la capacité individuelle de raisonner et les normes de rationalité individuelle.

Cette première remarque porte sur le premier aspect de la normativité de la rationalité, à savoir l'aspect épistémique. Cependant on a vu qu'il y a un deuxième aspect, qui dérive du principe pragmatique selon lequel les individus agissent et parlent de la façon qu'ils pensent devoir remporter le plus de succès. La normativité de la composante pratique de la rationalité est affectée par les processus de révision des croyances et par les processus de décision adoptés par les individus quand ils connaissent plusieurs alternatives d'actions possibles dans une situation particulière. Ce deuxième volet de l'usage du concept de rationalité chez Davidson est plus étendu, parce qu'il touche très directement la question de la rationalité des actions, vues d'un point de vue général.

La normativité du principe «procéder plus ou moins comme auparavant» ne peut donc pas être réduite à la conjonction des  $n$  décisions prises par les individus dans des cas passés, où ils ont attribué un sens à un comportement verbal ou non verbal. Étant donné le fait que les  $n$  décisions ne sont pas prises selon un processus valide du point de vue normatif – fait qui contredit les règles formelles de la théorie du choix rationnel – l'ensemble des décisions prises peut engendrer une forme de connaissance (ou plus généralement un état épistémique) qui ne permet pas de garantir l'acceptabilité objective d'un choix  $n + 1$  fait par un sujet particulier sur la base des résultats des  $n$  décisions précédentes. Cela limite profondément la normativité de la composante pratique de la rationalité de l'interprète radical. Une remarque ultérieure que l'on peut faire à l'égard de la contre-normativité du raisonnement et des processus décisionnels porte sur le fait que ces contre-normativités n'obéissent pas à un principe unique. Deux individus peuvent alors être non standard d'une manière différente de l'autre. Cela pose le problème du critère par lequel il faut choisir entre différentes théories interprétatives concurrentes, non pas du point de vue des individus eux-mêmes, mais d'un point de vue analytique, voire philosophique.

Pour répondre à ces questions, il me semble intéressant de se tourner vers des paradigmes philosophiques qui ont cherché, plus que ne le fait Davidson, à proposer un concept de rationalité où le côté épistémique – ce qui est représenté ici par le principe de charité – s'articule essentiellement avec celui de la pratique. La rationalité qui sous-tend les comportements individuels est présentée non seulement comme le siège de l'intentionnalité et donc de la subjectivité, mais aussi comme la condition qui, par son caractère

substantiel, permet la mise en place de toutes les formes d'interactions sociales, y compris des processus d'interprétation radicale. Nous reviendrons sur cette question après avoir développé le concept de condition nécessaire de la coordination sociale.

### **La persistance des intentions et des croyances : normes avant ou après des interactions sociales**

La question de la compatibilité entre les attentes des agents vis-à-vis du sens des comportements d'autrui, donc de la présence objective de contenus communs aux états épistémiques subjectifs, affecte très directement d'une part la fiabilité des attentes et de l'autre leur validité comme principe interprétatif non pas d'un acte, mais de plusieurs actes sociaux. En d'autres termes, la question sur laquelle il est important de s'interroger concerne la possibilité d'attribuer à l'autre une stabilité dans le temps des intentions et des croyances qui sous-tendent ces comportements. À mon avis, ce point implique que la théorie de l'interprétation radicale s'ouvre au passé, c'est-à-dire examine la révision du modèle que chaque agent est censé se former d'autrui. Il faut au moins que, entre l'instant  $t_n$  et l'instant  $t_{n+1}$ , ce modèle se maintienne dans ses caractères de cohérence et de rationalité et que les contenus qui font l'objet des attitudes propositionnelles à l'instant  $t_n$  soient préservés au moins dans la majeure partie des cas dans l'instant  $t_{n+1}$ . Cela est nécessaire pour assurer la continuité des pratiques sociales dans le temps. La persistance des intentions et des croyances que l'on est en droit d'attribuer aux autres n'est pas seulement une question qui touche le déroulement des pratiques de compréhension mises en place mutuellement par les agents engagés dans une interaction sociale précise, localisés dans l'espace et dans le temps. Il s'agit aussi d'une question qui porte sur la généralité des propriétés rationnelles reconnues dans telle condition donnée à des cas d'interactions futures. Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler un principe de charité dans le temps.

L'aspect radical de l'interprétation est donc mis en doute : même si on ne doit pas nécessairement utiliser la notion de norme pour expliquer pourquoi les individus agissent de manière régulière et objectivement acceptable, il faut au moins que le contenu des états mentaux des agents sociaux présente des caractères réguliers. Ces questions trouvent une réponse au moins partielle dans le modèle d'agent rationnel que l'on trouve chez certains philosophes analytiques qui se sont intéressés beaucoup plus que ne l'a fait Davidson

à la nature pratique de la rationalité. Parmi eux, la thèse soutenue par Michel Bratman<sup>3</sup> sur le caractère central de l'aspect de la planification dans l'ensemble des dimensions qui composent la rationalité individuelle me semble permettre d'intégrer la persistance des raisons d'agir au-delà de la variabilité des décisions effectivement prises à chaque moment par un agent situé dans un contexte précis.

En acceptant l'hypothèse de Bratman, le plan d'action est un élément crucial de l'activité rationnelle des agents sociaux. D'après lui,

les plans soutiennent la coordination et élargissent systématiquement l'influence de la délibération sur la conduite future<sup>4</sup>.

Les plans sont des structures cognitives qui incluent à la fois des connaissances, des principes d'actions, des intentions et des hiérarchies de désirs et des fins qui s'articulent les uns avec les autres. Ils sont sujets à un changement graduel et partiel qui répond très bien à la manière dont on cherche à caractériser l'agent : par des éléments assurant la continuité dans le temps, mais sans rigidité. Les actions font ainsi l'objet d'une délibération à chaque fois qu'elles sont accomplies. Elles ne sont qu'en partie la conséquence logique de l'élaboration d'un ou plusieurs plans d'action et peuvent être communes à des plans distincts. Ces structures cognitives réglementent les intentions qui sont ainsi liées par deux principes normatifs : l'un concerne la cohérence interne du sujet, l'autre la cohérence interne du plan lui-même. Cela limite le genre d'options adoptées ou seulement considérées comme possibles. Selon Bratman, cette demande de cohérence qui est apportée dans le modèle par un principe normatif de caractère logique s'adresse au rapport entre les plans et les croyances du sujet.

Ces considérations permettent d'introduire une notion de « norme sociale » en partant de *l'ensemble des alternatives d'action qui pour un ensemble d'individus ne peuvent pas être poursuivies, à cause de la manière dont ils ont conçu et représenté leurs plans d'action.*

La priorité méthodologique donnée à l'articulation cognitive des plans, des intentions et des croyances, par rapport aux décisions et aux raisonnements permet de distinguer les états particuliers du sujet de ce qui reste au-delà de l'interaction sociale particulière. On peut alors comprendre autrement la distinction ordinaire entre la rationalité d'un moment  $t$  – qui de la part de l'agent consiste à décider

---

3. Bratman 1987.

4. *Ibid.*, 29.

du comportement à tenir et de la part de l'interprète à décider de l'état épistémique à attribuer à l'autre – et la rationalité plus durable, qui consiste dans des contenus des connaissances (*rationalité épistémique*) et des plans (*rationalité pratique*). Les conséquences de ces connaissances et de ces plans sont un espace délimité par ce que l'on a fait dans le passé et par ce qui est à découvrir dans le temps futur. La limite à la variabilité du sens d'une action dérive donc du fait que certaines façons de se coordonner ont été plus efficaces que d'autres. Ce succès peut faire l'objet d'une rationalité pratique commune, dans le sens où elle consiste en la compossibilité de différents plans d'action.

On pourrait pousser plus loin le modèle de Bratman en disant que le plan non contextuel de la rationalité individuelle (dans ses aspects pratiques et cognitifs) est le siège de la normativité sociale au sens propre du terme. Tout d'abord, les intentions portant sur le futur (c'est-à-dire celles qui constituent la base des planifications) sont l'élément de continuité dans les comportements :

les intentions portant sur le futur font appel à des raisons d'une manière adéquate, portant sur les moyens, les étapes préliminaires ou seulement les parcours particuliers d'action<sup>5</sup>.

Le rôle des normes se pose à un niveau de réglementation et de maintien des intentions portant sur le futur. Les principes normatifs ont en général la fonction de trancher entre les types de conduite acceptables et ceux qui ne le sont pas (dans ce cas particulier, entre le choix de tel énoncé plutôt que d'un autre). Ce jugement d'acceptabilité est formulé du point de vue subjectif, au moins dans un premier moment. Étant donné le fait que du point de vue logique et cognitif, un sujet peut préférer n'importe quel énoncé ou n'importe quelle action, il s'agit avant d'agir d'établir quelles sont les possibilités d'agir qui peuvent être effectivement poursuivies et celles qui ne le peuvent pas.

## **L'objectivité du social et les limites d'une approche individualiste radicale**

À la suite de ce que l'on a dit, la critique méthodologique que l'on peut adresser à Davidson porte sur deux points, distincts, mais liés entre eux :

---

5. Bratman 1987, 30.

- si l'on veut rendre compte de la régularité qui existe dans les phénomènes sociaux, il faut introduire des conditions temporellement déterminées afin que les agents puissent repérer les éléments d'intelligibilité dans les pratiques sociales qui sont mises en place autour d'eux ;
- si ce premier aspect est accepté, la théorie de l'interprétation radicale doit donner un rôle à l'acquisition des contenus empiriques, ce qui implique que le concept de rationalité sera limité par les connaissances sur la rationalité humaine qui nous viennent des sciences humaines.

Le concept de norme que l'on défend ici permet donc de décrire une situation où les limites aux alternatives d'action n'appartiennent pas au domaine de la causalité, mais à celui de l'ordre logique qui existe entre les états mentaux des agents sociaux. Il s'agit cependant d'un état de chose qui peut être reconstruit d'un point de vue analytique à partir des actions et des attentes des individus spatio-temporellement situés.

Daniela PIANA

*Université de Paris-Sorbonne – Paris IV*

## Références

- AUDI R. (1994), « Dispositional beliefs and dispositions to believe », *Noûs*, vol. 28, 4, p. 419-434.
- BRATMAN M. (1984), « Two Faces of Intention », *Philosophical Review*, vol. 93, p. 375-405.
- BRATMAN M. (1987), *Intention, Plans and Practical Reason*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- BRATMAN M. (1991), « Cognitivism about Practical Reason », *Ethics*, vol. 102, 1, p. 117-128.
- CONTE R. & CASTELFRANCHI C. (1995), *Cognition and Social action*, Londres, UCL Press.
- DAVIDSON D. (1980), « Toward a Unified Theory of Meaning and Action », *Grazer Philosophische Studien*, vol. 2, p. 1-12.
- DAVIDSON D. (1994), « The Social Aspect of Language », in *The Philosophy of Michael Dummett*, B. MCGUINNESS & G. OLIVERI (dir.), Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, p. 1-16.

- DENNETT D. (1987), *The Intentional Stance*, Cambridge (Mass.), MIT Press ; trad. fr. par P. Engel : *La Stratégie de l'interprète*, Paris, Gallimard, 1990.
- ELIO R. & PELLETIER F.J. (1997), « Belief change as propositional update », *Cognitive Science*, vol. 21, 4, p. 419-460.
- ENGEL P. & NEF F. (1982), « Remarques sur la logique des phrases d'action », *Logique et Analyse*, vol. 25, p. 291-319.
- FLORIVAL G. (dir.) (1991), *Figures de la rationalité. Études d'anthropologie philosophique*, Paris, Vrin.
- GENTER D. & MEDINA J. (1998), « Similarity and the Development of Rules », *Cognition*, vol. 65, p. 263-297.
- HENDERSON D.K. (1990), « An Empirical Basis for Charity in Translation », *Erkenntnis*, vol. 32, p. 83-103.
- HEWSTONE M. (1989), *Causal Attribution: From Cognitive Processes to Collective Belief*, Oxford, Blackwell.
- HOLLEY D.M. (1997), « Everyone's Doing it: Common Practice and Moral judgment », *Journal of Value Inquiry*, vol. 31, 3, p. 369-380.
- HUBER O. (1986), « Decision Making as a Problem Solving Process », in *New Directions on Decision Making*, B. BREHMER, H. JUNGERMANN, P. LOURNENS & G. SEVEN (dir.), Amsterdam, North Holland.
- JOHNSON-LAIRD P. (1993), *Mental Models*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press ; trad. fr. *Les Modèles mentaux: approche cognitive de la représentation*, Paris, Masson.
- KAHNEMAN D., SLOVIC P. & TVERSKY A. (dir.) (1982), *Judgement under Uncertainty: Heuristics and Biases*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KELLY H.H. (1972), *Causal Schemata in the Attribution Process*, New York, General Learning Press.
- MOSER P.K. (dir.) (1990), *Rationality in Action. Contemporary Approaches*, Cambridge, Cambridge University Press.
- POLANY M. (1966), *The Tacit Dimension*, Londres, Routledge & K. Paul ; trad. it. *La conoscenza inespresa*, Rome, Armando, 1979.